

Confrontation des espaces funéraires mésolithiques et néolithiques

Nicolas CAUWE

Résumé

La recherche de la signification ponctuelle des rites funéraires préhistoriques est sans doute illusoire. Pourtant, l'archéologie de la mort amène un lot d'informations fondamentales pour la restitution des sociétés du passé, à condition d'embarquer dans une étude générale tous les indices de rites et de pratiques à l'égard des morts — et non les seules sépultures —, tout en les confrontant aux autres aspects des sociétés abordées et en gardant à l'esprit que c'est seulement le traitement des cadavres, et non directement l'idéologie de la mort, que l'on atteint. Les rites funéraires du Mésolithique et du Néolithique européens sont ici abordés selon cette optique.

Abstract

The search after the exact significance of prehistorical funeral practices is probably illusive. Nevertheless, the archaeology of the death will provide a very piece of information for the restoration of past societies. But, the condition is to bring together all the documents of ritual observances, and not only of burials. In other respects, it is necessary to compare these documents with the further aspects of the concerned societies and to know that we hit just the treatment of the bodies and do not straight the ideology of death. This contribution is an essay in this sense, about the european mesolithic and neolithic funeral practices.

1. L'ARCHÉOLOGIE DE LA MORT

À l'instar de tout ce qui traite des sentiments religieux, des croyances ou des mythes, l'étude des rites funéraires des sociétés d'avant l'écriture est souvent reléguée au second plan des préoccupations. En ces matières, la prudence semble d'ailleurs une qualité et on aime à rappeler les dangers des interprétations dès qu'il s'agit de quitter les domaines de la chronologie, des technologies ou des stratégies de subsistance. Il faut d'ailleurs reconnaître que les quelques essais portant sur les religions de la Préhistoire n'ont pas toujours été très convaincants.

Ainsi, l'archéologie de la mort se résume-t-elle souvent à quelques comparaisons, d'une culture matérielle à l'autre, à propos des gestes appliqués aux défunts, de la nature des structures édifiées pour ces derniers et de la qualité ou de la richesse du mobilier qui leur est légué. Les débats portent d'abord sur les origines géographiques et temporelles des pratiques, argumentés par la description de chaque situation rencontrée, oubliant qu'il s'agit éventuellement d'autant de cas particuliers.

Paradoxalement, si l'anthropologie de la mort est régulièrement laissée de côté, un consensus paraît s'être uniment dégagé quant à la signification de la sépulture : l'inhumation de défunts impliquerait au minimum une croyance en un « au-delà » ; en corollaire, le mobilier funéraire serait le bagage du mort pour son « dernier voyage ». En effet, creuser une fosse

pour y enfouir un cadavre et abandonner éventuellement à ce dernier quelques objets ne relèvent guère du simple souci de l'hygiène. Après tout, si seule l'évacuation de la charogne importait, bien des solutions moins onéreuses étaient à portée de main : reliefs de chasse et autres déchets putrescibles devaient être évacués des campements et les corps inertes des défunts auraient pu suivre le même chemin.

Manifestement, la sépulture implique une autre façon de procéder. S'occuper des morts, leur construire des monuments, leur réserver des nécropoles ou leur octroyer des biens matériels trahissent un cortège de mythes. Pourtant, rien dans tout cela ne justifie le recours à des universaux : notre expérience contemporaine autant que l'ethnographie auraient dû nous éclairer à ce propos (Thomas, 1975). Chrétiens ou laïcs, par exemple, procèdent souvent aux mêmes rites d'inhumation, les premiers pour assurer le passage d'une existence vers une autre, les seconds pour perpétuer le souvenir d'un disparu : un « autre monde » n'est pas nécessairement présent dans l'esprit de tous.

Par ailleurs, en archéologie préhistorique, le débat thanatologique a souvent été réduit à la simple question des sépultures *sensu stricto*, comme si l'inhumation des cadavres était la seule solution offerte aux hommes pour assumer leur conscience du destin de la vie. Mais les corps volontairement confiés au flot des rivières, aux branches des arbres ou à la brousse ou les

ces cendres dispersées à tous vents ne dénotent pas nécessairement une préoccupation moindre du sens de l'existence. Depuis la nuit des temps, il est probable que l'Homme s'occupe de ses morts. Les premières sépultures n'apparaissent pourtant qu'il y a 100 000 ans environ. En Europe, c'est n'est guère qu'autour de 10 000 ans avant notre ère que les défunts sont plus ou moins systématiquement inhumés.

Le parcours de la documentation, depuis les âges les plus anciens, permet d'ailleurs de distinguer deux grandes catégories de traitements des morts. Certaines civilisations se sont appliquées à conserver les corps dans le meilleur état possible, auquel cas la sépulture semble la solution la plus praticable. D'autres, au contraire, ont intégré leurs morts dans des processus dynamiques, ne leur octroyant que rarement ce qu'il est convenu d'appeler le repos éternel.

En d'autres termes, les premiers ont rompu le contact avec les cadavres, quel que soit le respect ou le rôle dévolu aux disparus, les seconds ont conservé des liens matériels avec leurs morts, ne leur montrant moins d'égards que selon quelques préjugés contemporains. Hors de ces catégories, il est sûrement d'autres façons de traiter les morts mais celles-ci échappent malheureusement à l'archéologie.

On le voit, la documentation est complexe, autant que les récits ethnographiques qui auraient pu en asseoir l'interprétation. Il est d'ailleurs définitivement vain de vouloir créer des relations univoques entre les faits observés et leur(s) signification(s) : la sépulture n'implique pas obligatoirement la conscience d'un au-delà ; les catégories de morts ne reflètent pas nécessairement des structures sociales ; le mobilier des tombes n'est pas systématiquement le viatique du défunt ; l'aménagement d'un sépulcre n'est pas la seule façon de gérer la mort.

Mais, quelles qu'en soient les limites, la confrontation des pratiques funéraires des différentes civilisations préhistoriques apporte un lot d'informations de première importance. Ici encore, les sociétés contemporaines peuvent servir à illustrer le propos. Globalement, le monde occidental refuse de regarder la décomposition des cadavres, reste choqué par les violations de tombes — qui sont des crimes au sens pénal du terme — et n'aime guère fréquenter le territoire des morts, entaché de connotations négatives. La manipulation des dépouilles est d'ailleurs réservée à des spécialistes, croque-morts ou médecins légistes.

Ces traits, parmi d'autres, indiquent une histoire culturelle différente de celle des sociétés qui ne répugnent pas à s'activer plus hardiment autour des cadavres. On pense ici à certaines tribus d'Amérique du Sud qui s'approprient l'âme de leurs ancêtres en ingérant leur chair, ou d'autres d'Afrique qui procèdent à des inhumations en deux temps. On pourrait aussi évoquer les Mexicains, si friands de sucreries en forme de crâne et qui organisent des fêtes de la mort où la joie s'exprime par des danses et des spectacles. Dans les milieux occidentaux, la fête des morts est empreinte d'un recueillement qu'il est de mauvais goût de troubler. Sans connaître les contenus de ces différentes pratiques, on se douterait néanmoins qu'elles ne proviennent pas des mêmes traditions.

Une autre perspective consiste à intégrer l'étude des rites funéraires dans le contexte global des sociétés concernées. On observera ainsi aisément que tel groupe est capable d'investir un temps énorme pour ses ancêtres, paraissant négliger d'autres activités, comme l'aménagement durable des campements ou la production d'un artisanat empreint d'une haute valeur culturelle. Tel autre, au contraire, s'occupe autant de ses morts que de construire des temples ou d'élaborer une vie communautaire relativement complexe. La mort n'est donc pas ressentie partout de la même façon : elle peut être au centre des préoccupations religieuses ou faire partie d'un lot d'activités spirituelles, sans prépondérance particulière. Ce constat, pour simple qu'il soit, permet d'entrevoir des univers de pensée distincts. La Préhistoire des religions y gagne en crédibilité, évitant l'écueil de la valeur des faits ponctuels. Ainsi, est-il plus fondamentale d'essayer de déterminer l'intérêt pour les morts de telle ou telle civilisation, que de vouloir reconnaître la raison spécifique de chaque type de sépulture. Dans le même ordre d'idées, il est plus profitable d'intégrer le traitement des morts aux autres activités qui ont laissé quelques traces (habitat, art, technologies) que de vouloir interpréter l'ensemble des faits funéraires par eux-mêmes (van Berg & Cauwe, 1996).

À l'avenir, ce sont tous les indices de rites et de pratiques envers les morts, et non les seules sépultures, qu'il faut essayer de rassembler dans une étude générale, tout en les confrontant aux autres aspects des sociétés abordées et en gardant à l'esprit que c'est seulement le traitement des cadavres et non directement l'idéologie de la mort que l'on atteint.

Pareille approche a déjà été tentée à plusieurs reprises pour le Mésolithique et le Néolithique européens (Cauwe, 1996; 1996–1997; 1997; 1998). Plutôt que de reprendre ici l'ensemble de ces travaux, l'accent est plutôt mis sur tout ce qui, dans le traitement des morts du Néolithique, pourrait appartenir à l'héritage mésolithique.

2. VUE D'ENSEMBLE DES RITES FUNÉRAIRES DU MÉSOLITHIQUE EUROPÉEN

Le matérialisme historique donna au Paléolithique et au Néolithique des définitions qui ressortissent à des modes économiques — les premiers vivant de chasse et de cueillette, les seconds pratiquant l'agriculture et l'élevage. Par contre, le Mésolithique est resté essentiellement caractérisé par un certain type d'industrie lithique qui s'est développé dans la majeure partie de l'Europe dès la fin du Tardiglaciaire (Gob, 1981 : 7). La période fut tantôt considérée comme une étape à part entière (Goury, 1931), tantôt qualifiée d'épipaléolithique pour souligner l'absence de solution de continuité avec la phase précédente (Rozoy, 1978).

Quoi qu'il en soit, si on a déjà maintes fois évoqué les changements climatiques profonds du 10^e millénaire — avec le passage d'un milieu ouvert, riche en gibier grégaire, à un environnement forestier aux ressources cynégétiques d'un nouvel ordre — pour justifier l'originalité des industries mésolithiques, on n'a peut-être pas assez dit que ces mêmes changements ont sans doute modifié les rapports de l'homme à la nature sous un tout autre aspect. Au regard des grottes ornées magdaléniennes, par exemple, on pressent que les animaux devaient tenir un rôle important dans la vie spirituelle des sociétés du Paléolithique supérieur occidental. La transformation du milieu naturel ne fut sans doute guère propice au maintien de cette tradition.

D'ailleurs, transformation des manifestations artistiques et développement considérable des inhumations montrent qu'il y eut très probablement, au début de l'Holocène, une focalisation des idéologies sur l'Homme (van Berg & Cauwe, 1996). Les nécropoles et les sépultures collectives apparaissent à cette époque, regroupant parfois plusieurs dizaines de défunts : les morts acquièrent une importance et une lisibilité nouvelles, qui ne sont pas dues uniquement

à de meilleures conditions de préservation des vestiges. Partout on se préoccupe davantage de formaliser le séjour des morts ; ce zèle inédit est sans doute aussi fondamental pour définir la période que les dernières modes en matière de taille du silex.

Mais au delà de cette préoccupation, apparemment généralisée mais non systématique, les rites funéraires du Mésolithique européen sont extrêmement diversifiés : sépultures collectives, nécropoles, tombes isolées ou corps dépecés ont été reconnus, soit coexistant à l'intérieur de mêmes taxons culturels, soit s'excluant d'une région à l'autre ou selon les périodes (May, 1986 ; Newell *et al.*, 1979). Pourtant, des « provinces » sont perceptibles si l'on s'attache à reconnaître les normes, c'est-à-dire les attitudes les plus récurrentes. Ainsi, par exemple, les sociétés d'Europe occidentale se sont-elles adonné avec une certaine constance à la manipulation des dépouilles (Cauwe, 1998). Ailleurs, comme dans les steppes pontiques (Telegin, 1982), le nord de la plaine russe (Gourina, 1956) ou la péninsule italienne (Mussi, 1986), l'enfouissement définitif du cadavre fut nettement plus à l'honneur.

Il s'agit de tendances, non de principes rigoureux. Mais, quel que soit l'état lacunaire de la documentation, le phénomène est suffisamment marqué pour qu'on ne puisse le négliger. À ce propos, il est à noter que, globalement, une dichotomie semblable est également prégnante dans les rites funéraires du Paléolithique supérieur. Ainsi, au Magdalénien, la manipulation des corps — dépeçage, transformation de parties de squelettes en objets, etc. — était-elle déjà une caractéristique occidentale (Le Mort & Gambier, 1992 ; Cauwe, 1996–1997). Le Gravettien d'Europe centrale (Ullrich, 1995) ou l'Épigravettien d'Italie (Broglia, 1996 ; Palma di Cesnola, 1993) furent plus prompts à préserver l'intégrité des dépouilles.

À ce point de la description, on voit déjà se confirmer l'absence de solution de continuité entre le Paléolithique supérieur et le Mésolithique, phénomène connu depuis longtemps sur base de constats technologiques, mais reconnu ici dans le domaine ténu des croyances et de la spiritualité. Ceci permet également de compléter la définition du Mésolithique : un même renouvellement des stratégies envers les morts — la formalisation plus importante des lieux de leur abandon — interfère partout, malgré le maintien de traditions héritées de la période précédente.



Fig. 1 — Plan de répartition des vestiges anthropologiques de la sépulture collective du Mésolithique ancien de l'abri des Autours (province de Namur, Belgique) [d'après Cauwe, 1996–1997].

Le monde a manifestement changé, sans pour autant que les nouveautés surgissent *ex nihilo*.

Mais le traitement des morts au Mésolithique ne peut se résumer à une simple dualité entre des populations occidentales manipulatrices de dépouilles et d'autres plus rétives à fréquenter les cadavres. La définition de provinces peut être poussée plus loin. On constate qu'en Occident, les dispositions pratiques pour s'occuper des défunts sont très diversifiées : sépultures individuelles, tombes collectives, nécropoles ou corps disloqués et abandonnés hors sépulture. Au delà de cette disparité, on sent que la permanence des lieux de traitement des morts prend une importance nouvelle : tombes collectives et nécropoles sont peut-être nées de ce phénomène. Déjà dans les sépultures collectives du Mésolithique ancien mosan (sud de la Belgique), plusieurs corps étaient déposés dans de petites fosses à peine suffisantes pour contenir un seul individu (Cauwe, 1998). Nullement gênés par le manque d'espace, les Mésolithiques faisaient pourtant passer tous leurs morts par ces fosses, quitte à éparpiller des squelettes pour laisser la place aux défunts suivants (fig. 1).

Le même jeu est mené dans les nécropoles. Des tombes sont creusées là où il en existe d'autres ; quelques-unes sont collectives. À La Vergne (Charente-Maritime), on compte ainsi jusqu'à trois sépultures multiples superposées (Duday & Courtaud, 1998). L'espace disponible sur l'île de Téviec (Morbihan) permettait, en théorie, d'éviter que les inhumations ne se perturbent mutuellement, d'autant qu'elles étaient signalées par des cairns (Péquart *et al.*, 1937). L'entassement des morts dans quelques tombes, ouvertes à plusieurs reprises, fut cependant l'option retenue par les Mésolithiques. Ici encore, la préservation des dépouilles paraît moindre que le maintien en activité de quelques lieux choisis.

Cette caractéristique paraît propre à une mentalité occidentale vieille de plus de sept millénaires : les Magdaléniens accumulaient de la même façon peintures et gravures sur les parois des grottes, parfois jusqu'à la perte de toute lisibilité (Leroi-Gourhan, 1965). Des œuvres sont « endommagées » par des superpositions qu'on aurait peine à qualifier d'iconoclastes. Le même jeu est rencontré dans les quelques abris ornés du Mésolithique du Bassin parisien (Tassé, 1982). Entre-temps, si l'intérêt s'est focalisé sur l'homme, les procédés sont restés les mêmes. Dislocations des cadavres et surcreusements de

tombes empêchent d'encore compter les morts : une fois la démarche d'enfouissement accomplie, il n'était pas essentiel de conserver toutes les dépouilles intactes.

L'Europe centrale, par contre, n'a livré que fort peu de documents funéraires. Aussi, ne peut-on guère dépasser le dénombrement de quelques morts, inhumés avec un mobilier plus ou moins abondant (Grünberg, 1996). Mais cette observation, pour élémentaire qu'elle soit, n'en est pas moins intéressante : personnages privilégiés ou non, ces morts ne sont pas traités de la même façon que d'autres qui appartiennent à des environnements culturels distincts, tel le Mésolithique atlantique. Cette confrontation permet d'assurer que les défunts jouaient des rôles différents dans chacune de ces régions.

En Ukraine, on assiste pour la première fois, dès l'Épipaléolithique, à un regroupement de tombes et celui-ci est séparé des habitats (Aleksin, 1994). Les morts reçoivent leur propre territoire qu'ils ne doivent partager avec les vivants (fig. 2). On observe la même distanciation chez les chasseurs du nord de la plaine russe, à Oleniy Ostrov en Carélie, par exemple (Gourina, 1956 ; Price & Jacobs, 1990).

L'apparition de ces cimetières n'est certainement pas dépourvue de signification : elle implique une interaction nouvelle entre vivants et morts, au demeurant difficile à définir. Mais on peut parier que la fréquentation régulière des défunts dans les sociétés de l'Atlantique, le rangement des morts sous les sols d'habitat en Europe centrale et la délimitation, sur les rives septentrionales de la mer Noire et dans la plaine russe, d'un territoire qui leur est réservé forment autant de façons de voir le monde et d'y inscrire le rôle des morts.

Du point de vue démographique, on notera la prépondérance des hommes adultes : dans tous les cimetières orientaux, ils forment près de la moitié des défunts, tandis qu'un quart de la population est décédé à l'adolescence. Les femmes adultes et les enfants sont donc très nettement sous-représentés : l'âge et le sexe semblent avoir quelque importance dans les rites.

Enfin, la Scandinavie semble à la croisée des chemins. La liaison la plus évidente avec l'Europe occidentale tient aux nombreux squelettes épars découverts dans les sites mésolithiques du Jutland et de Scanie (Newell *et al.*, 1979). Cette manière de traiter les défunts se rencontre à toutes les périodes, du Mésolithique ancien à

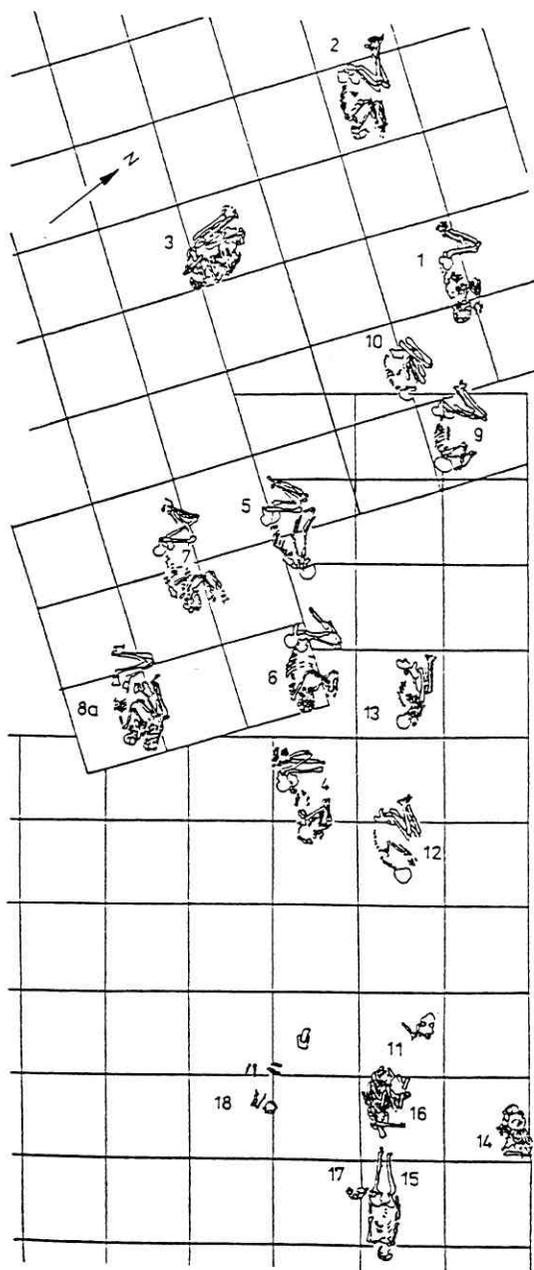


Fig. 2 — Plan de la nécropole épipaléolithique de Volos'koe (Ukraine) [d'après Alekšín, 1994 : 164].

la phase à céramique de l'Ertebølle. En même temps, la distanciation entre le monde des morts et celui des vivants, telle qu'elle fut rencontrée en Ukraine, dès le 10^e millénaire (Telegin, 1982), ou sur les rives orientales de la Baltique (Gourina, 1956), est à l'œuvre, par exemple dans les nécropoles de Skateholm, en Suède (Larsson, 1989). On peut encore relever, en Scandinavie mésolithique, la tendance à ne pas traiter hommes et femmes sur un pied d'égalité, dichotomie perceptible dans la qualité du mobilier funéraire (Albrethsen & Brinch Petersen, 1977; Larsson,

1989), phénomène également typique dans le Nord-Est de l'Europe.

Mais l'étude des rites funéraires de Scandinavie ne peut se réduire à un simple inventaire des emprunts ou des coïncidences avec l'Europe atlantique et la plaine russe. Dans cette région, les dispositions pratiques à l'encontre des morts sont autre chose et plus que la simple addition d'apports extérieurs. Ainsi, par exemple, les cimetières scandinaves contiennent-ils des lieux singuliers, qu'on pourrait qualifier d'aires de cérémonie, faute d'en comprendre la signification exacte. Par ailleurs, la présence d'inhumations de chiens, associées ou non aux tombes des humains, achève de démontrer l'originalité du domaine (fig. 3).

L'état actuel de la documentation permet donc de distinguer un minimum de quatre grandes tendances dans le traitement des morts au cours du Mésolithique européen. On ne reviendra pas ici sur le parallélisme qui peut être opéré entre les rites, les structures d'habitat ou les manifestations esthétiques (voir à ce propos van Berg & Cauwe, 1996); on insistera plutôt sur la perpétuation de ces manières de procéder avec les cadavres au cours du Néolithique, voulant savoir s'il s'agit de coïncidences ou de réelles continuités.

3. DIVERSITÉ DU TRAITEMENT DES MORTS AU NÉOLITHIQUE

Le Néolithique européen est souvent considéré comme un tout homogène (Hodder, 1990; Whittle, 1996; Lichardus *et al.*, 1985), impression justifiée par l'origine unique de l'économie de production qui le caractérise. Pourtant, une transformation économique qui balaye tous les substrats culturels sur lesquels elle s'implante serait un événement sans précédent dans l'histoire des hommes. La colonisation européenne de l'Afrique centrale a peu modifié la pensée bantoue; la culture nipponne se maintient, malgré l'acquisition de l'économie libérale occidentale.

Le développement de l'économie néolithique dut certainement marquer les populations qui l'ont adoptée. Il fallut, par exemple, adapter les structures sociales aux nouvelles conditions de vie, et ce fait, parmi d'autres, confère effectivement une unité à la période. Mais gageons que cette évolution se fit sur base des traditions antérieures. Une lame de fond a traversé l'Europe, mais sa propagation fut

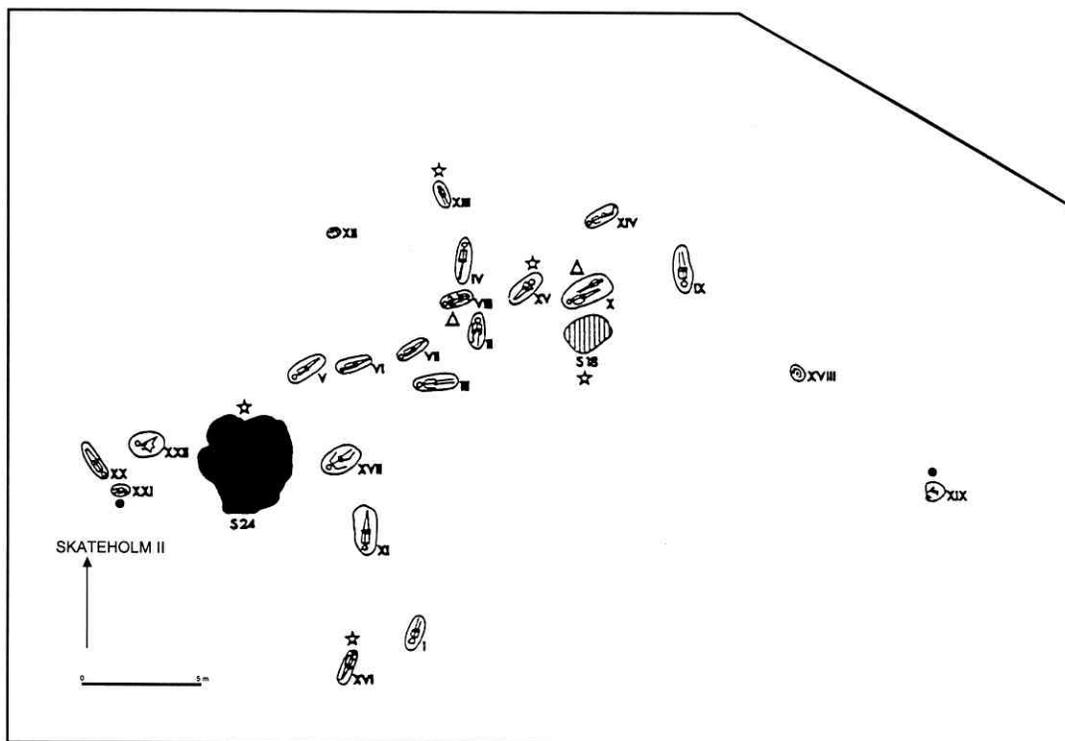


Fig. 3 — Plan de la nécropole mésolithique de Skateholm II (Suède): les points noirs indiquent les sépultures de chien; les triangles la présence de chiens dans les sépultures humaines; les étoiles la présence de parties de chiens dans les sépultures humaines; la structure S24 est une surface ocrée dite «de cérémonie» (d'après Larsson, 1989).

longue, étalée sur plusieurs siècles. On serait loin de la «révolution néolithique», concept qui, depuis Gordon Childe, ne fut que très rarement remis en cause (van Berg, 1995).

Au niveau des rites funéraires, les «provinces» mésolithiques semblent se maintenir, mais avec des accents nouveaux qui montrent qu'effectivement les temps ont changé. Dans les Balkans, à l'origine du Néolithique européen, les morts sont inhumés dans des tombes, souvent étroitement associées aux habitations (Hodder,

1990), ce qui n'est guère original pour la région. Ce n'est que lors de la progression des civilisations danubiennes en Europe centrale que l'on verra apparaître les nécropoles (fig. 4) [Jeunesse, 1997], comme si, en se rapprochant de la grande plaine septentrionale, des coutumes en vigueur depuis plusieurs millénaires dans cette dernière région étaient récupérées (van Berg, 1993).

Dans le même ordre d'idées, on peut rappeler la disparition progressive des statuettes dans le Danubien, au fur et à mesure de sa diffusion

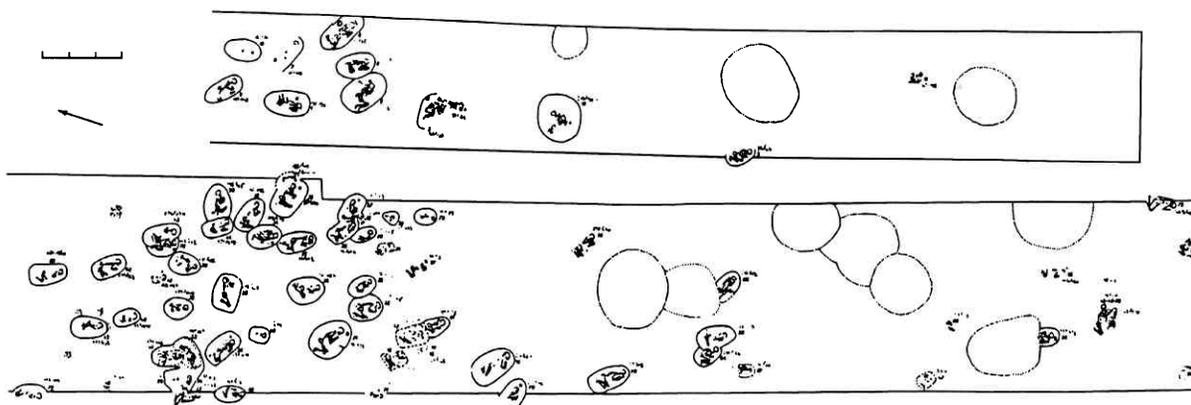


Fig. 4 — Plan de la nécropole rubanée de Nitra (Slovaquie) [d'après Pavúk, 1972].

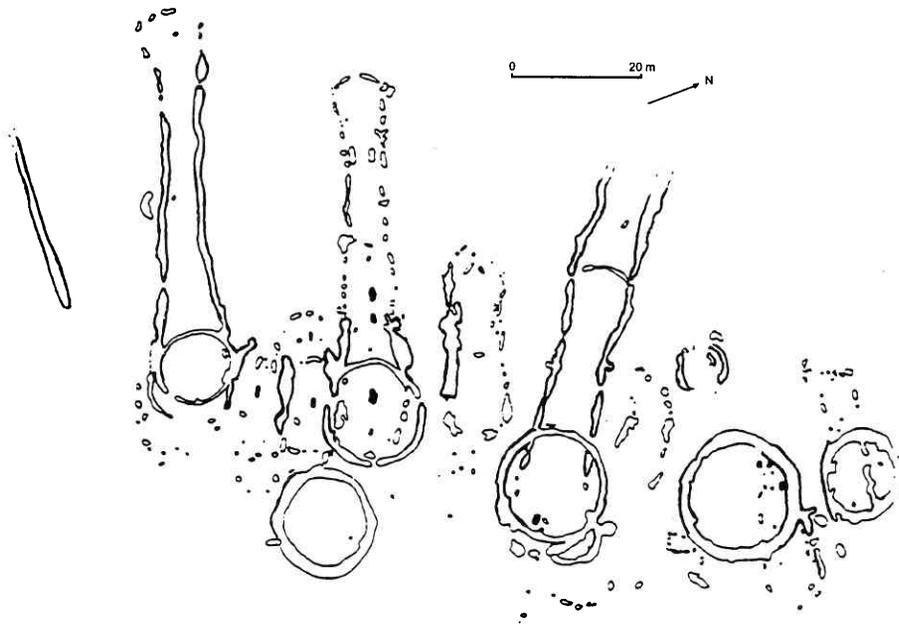


Fig. 5 — Plan partiel du secteur B de la nécropole cerny de Passy (Yonne, France) [d'après Whittle, 1996: 194].

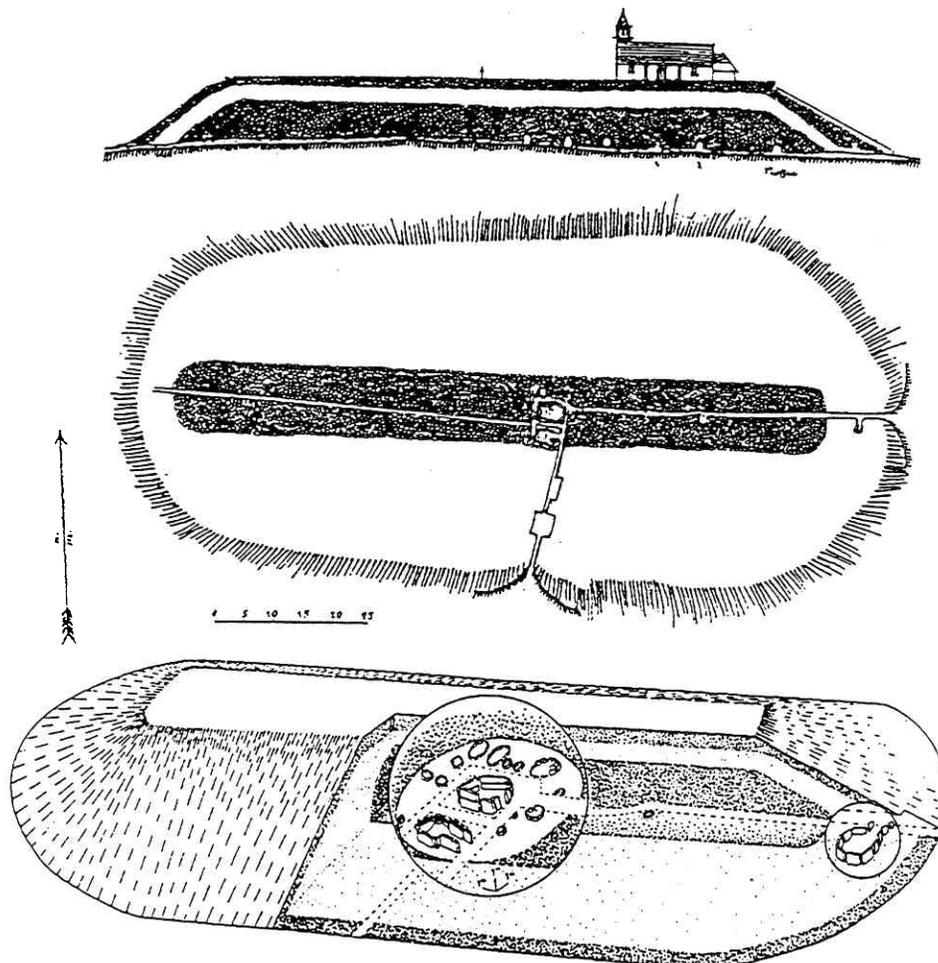


Fig. 6 — Le tumulus Saint-Michel à Carnac (Morbihan, France) [d'après Briard, 1995: 17].

vers l'Ouest : n'y aurait-il pas là également le signe d'une transformation des traditions religieuses sont l'impact des populations du cru (van Berg & Cauwe, 1996). Plus tard, dans la *Trichterbecherkultur* éventuellement, mais surtout dans la Céramique Cordée et le Campaniforme, resurgira la distinction de traitement entre hommes et femmes (Strahm, 1995). Les termes de ce «sexisme» sont nouveaux, mais ce dernier intervient dans des régions où, depuis longtemps, hommes et femmes n'apparaissent pas de la même façon dans les tombes.

En Bassin parisien, à la fin de la tradition danubienne, plusieurs groupes s'investissent dans

la confection de grands monuments funéraires (fig. 5), donnant subitement plus de lisibilité aux lieux d'enfouissement de morts (Duhamel & Prestreau, 1991 ; Duhamel et Mordant, 1997 ; Desloges, 1997). Cet impact du funéraire dans le paysage est justement ancien sur les rives de l'Atlantique, région pour laquelle on a déjà rappelé l'importance des lieux d'enfouissement des défunts, acquise au cours du Mésolithique.

En Extrême-Occident néolithique, une des différences marquantes par rapport à la période précédente est la distanciation entre le campement des vivants et la résidence des morts ; en même temps, l'art et l'architecture funéraires

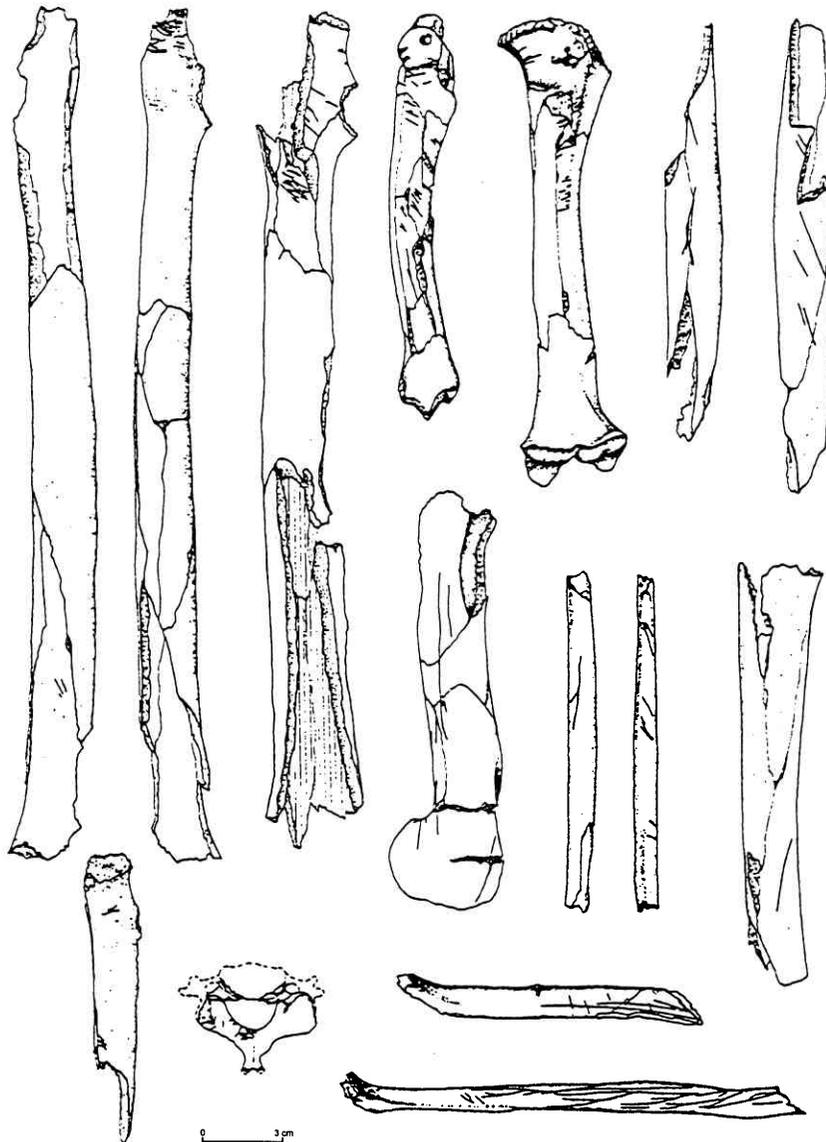


Fig. 7 — Stries sur os humains et animaux du niveau cardial de la grotte de Fontbrégoua (Var, France) [d'après Villa *et al.*, 1986: 10].

connaissent un essor considérable (fig. 6). Mais la visite fréquente des sépultures et la manipulation des corps restent à l'honneur. Des gestes de ce type sont également rencontrés ailleurs (Lambach, 1993; Wahl & König, 1987; Lontcho, 1998). Il importe cependant de dégager la norme: il est dans l'ordre des choses de « jouer » avec les restes des défunts d'un côté, action qui n'est permise qu'en de rares occasions de l'autre.

La monumentalité des tombes du Néolithique occidental redit peut-être l'intérêt mésolithique pour des lieux privilégiés, tout en étant manifestement tributaire de réactions ou d'adaptations au changement radical de l'économie qui modifia certainement les relations entre les membres des communautés. À la recherche d'une nouvelle cohésion, on en a peut-être appelé à ce qui fonctionnait depuis toujours. Les morts sont sollicités une fois encore pour rassembler, pour garantir la nouvelle structure sociale. Quoi qu'il en soit, il n'est guère de motivation à cette architecture dans le Néolithique ancien d'Europe centrale, où les morts n'ont jamais tenu le haut du pavé (Cauwe, 1996–1997).

Dans un tel contexte, les sépultures monumentales du Cerny apparaissent comme moins incongrues. Souvent comparées aux monuments de Couyavie, en Pologne, ou aux *Long Barrows* du Nord-Ouest (Duhamel & Prestreau, 1991), ces rapprochements entretiennent justement une équivoque : on ne trouve de terme de comparaison aux tombes de « Passy » que dans la périphérie du domaine danubien.

Dans le Midi de la France, les coutumes funéraires du Néolithique se distinguent également de celles des régions d'où est partie la diffusion de la nouvelle économie. Du Cardial au Chasséen, en passant par l'Épicardial et le Montbolo, les rites se complexifient : les morts ne sont plus nécessairement inhumés, mais parfois déposés dans des cavités ou des monuments construits ; certains sont incinérés ; quelques squelettes subissent des prélèvements post-inhumatoires (Paccard, 1987; Pahin-Peytavy & Mahieu, 1991) ; des sépultures collectives font leur apparition (Claustre *et al.*, 1993; Crubézy, 1991) ; l'anthropophagie a peut-être été pratiquée (fig. 7) [Villa *et al.*, 1986]. On ne peut déterminer si ces traditions se rattachent au courant de pensée atlantique, où si elles procèdent d'une convergence. Mais, elles connotent une attitude face à la mort, dont on est bien en peine de trouver les prémices dans le plus ancien Néolithique européen.

4. CONCLUSION

Du Mésolithique au Néolithique, on ne peut certifier ni la nature des passerelles, ni l'importance des traditions — et leur contenu — que ces dernières ont véhiculées. La restructuration, parfois fondamentale, du traitement des morts au cours de la diffusion de l'économie néolithique à travers le continent est beaucoup plus évidente. Or, ces transformations des rites ne sont pas partout les mêmes et les attitudes nouvelles qui surgissent çà et là sont dans des termes souvent assez proches des traditions pré-néolithiques : maintien des défunts sous la demeure dans les Balkans, recours à la nécropole ou traitement distinct entre hommes et femmes dans une partie de l'Europe centrale, manipulation des corps et développement de l'architecture funéraire en Occident, diversification du traitement des morts en Méditerranée occidentale.

Le Néolithique ne semble donc, en aucune manière, briser les façons de faire précédentes. Mais, plutôt que de persistances, sans doute faudrait-il parler d'enracinement, dans le sens où on ne peut certainement pas affirmer que, d'une période à l'autre, les discours n'aient pas changé. D'ailleurs, le gigantisme de l'architecture funéraire dans le monde atlantique ou l'orientation des corps et la nature du mobilier funéraire dans les tombes danubiennes, par exemple, sont autant de traits typiques du moment, sans qu'on en trouve les prototypes plus avant.

Ce bref aperçu des rites funéraires du Mésolithique et du Néolithique européens montre que l'archéologie de la mort permet de rétablir un équilibre entre continuité et apports extérieurs, entre diffusion et évolution locale ; elle tempère également la valeur de l'impact des changements économiques sur l'histoire des civilisations.

Bibliographie

- ALBRETHSEN S. E. & BRINCH PETERSEN E., 1977. Excavation of a Mesolithic Cemetery at Vedbæk, Denmark. *Acta Archaeologica*, 47 (1) : 28 p. (tiré à part).
- ALEKŠIN V. A., 1994. Mesolitische Gräberfelder der Ukraine (Chronologische, Kulturelle und Soziologische Aspekte der Interpretation). *Zeitschrift für Archäologie*, 28 : 163–189.
- BRIARD J., 1995. *Les mégalithes de l'Europe atlantique. Architecture et art funéraire. 5000 à 2000 ans avant J.-C.* Collection des Hespérides. Paris, Errance, 203 p.

- BROGLIO A., 1996. Les sépultures épigravettiennes de la Vénétie (abri Tagliente et abri Villabruna). In : M. Otte (dir.), *Nature et Culture. Actes du Colloque international de Liège, 13-17 décembre 1993*. Études et Recherches Archéologiques de l'Université de Liège, 68 (2). Liège : 847-867.
- CAUWE N., 1996. Les sépultures collectives dans le temps et l'espace. In : Monumentalisme funéraire et sépultures collectives. Actes du Colloque de Cergy-Pontoise, 13-14 juin 1995. *Bulletin de la Société Préhistorique Française*, 93 (3) : 342-352.
- CAUWE N., 1996-1997. *Curriculum Mortis. Essai sur l'origine des sépultures collectives de la Préhistoire occidentale*. Liège, Université de Liège (thèse de doctorat inédite), 4 vol., 736 p.
- CAUWE N., 1997. Les morts en mouvement. Essai sur l'origine des rites funéraires mégalithiques. In : A. A. Rodríguez Casal (éd.), *O Neolítico atlántico e as Orixes do Megalitismo. Actas do Coloquio internacional (Santiago de Compostela, 1-6 de abril de 1996)*. Cursos e Congresos da Universidade de Santiago de Compostela, 101. Santiago de Compostela, Universidade de Santiago : 719-737.
- CAUWE N., 1998. Sépultures collectives du Mésolithique au Néolithique. In : J. Guilaine (dir.), *Sépultures d'Occident et genèses des mégalithismes (9000-3500 avant notre ère)*. Collection des Hespérides. Paris, Errance : 11-24.
- CLAUSTRE F., ZAMMIT J., BLAIZE Y. (et coll.), 1993. *La Cauna de Bélesta, une tombe collective il y a 6000 ans*. Toulouse et Bélesta, Centre d'Anthropologie des Sociétés Rurales CNRS/EHESS, 286 p.
- CRUBÉZY É., 1991. Les pratiques funéraires dans le Chasséen de la moyenne vallée du Rhône. In : A. Beeching, D. Binder, J.-C. Blanchet, C. Constantin, J. Doubouloz, R. Martinez, D. Mordant, J.-P. Thévenot & J. Vaquer (dir.), *Identité du Chasséen. Actes du Colloque International de Nemours*. Mémoires du Musée de Préhistoire d'Île-de-France, 4. Nemours, Musée de Préhistoire d'Île-de-France : 393-398.
- DESLOGES J., 1997. Les premières architectures funéraires de Basse-Normandie. In : C. Constantin, D. Mordant & D. Simonin (dir.), *La culture de Cerny. Nouvelle économie, nouvelle société au Néolithique. Actes du Colloque international de Nemours, 9-11 mai 1994*. Mémoires du Musée de Préhistoire d'Île-de-France, 6. Nemours, Association pour la Promotion de la Recherche Archéologique en Île-de-France : 515-539.
- DUDAY H., COURTAUD P., 1998. La nécropole mésolithique de La Vergne (Charente-Maritime). In : J. Guilaine (dir.), *Sépultures d'Occident et genèses des mégalithismes (9000-3500 avant notre ère)*. Collection des Hespérides. Paris, Errance : 27-37.
- DUHAMEL P. & PRESTREAU M., 1991. La nécropole monumentale néolithique de Passy dans le contexte du gigantisme-funéraire européen. In : J. Despriée (dir.), *La région Centre, carrefour d'influences? Actes du 14^e Colloque Interrégional sur le Néolithique, Blois 16-18 octobre 1987*. Bulletin de la Société Archéologique, Scientifique et Littéraire du Vendômois, supplément. Blois : 103-117.
- DUHAMEL P. & MORDANT D., 1997. Les nécropoles monumentales cerny du bassin Seine-Yonne. In : C. Constantin, D. Mordant & D. Simonin (dir.), *La culture de Cerny. Nouvelle économie, nouvelle société au Néolithique. Actes du Colloque international de Nemours, 9-11 mai 1994*. Mémoires du Musée de Préhistoire d'Île-de-France, 6. Nemours, Association pour la Promotion de la Recherche Archéologique en Île-de-France : 481-488.
- GOB A., 1981. *Le Mésolithique dans le bassin de l'Ourthe*. Société Wallonne de Paléontologie, mémoire, 3. Liège, 358 p., 20 cartes et 53 pl. hors-texte.
- GOURINA N.N. (et coll.), 1956. *Oleniyostrovskiy Mogilnik*. Materiali i Issledovaniia po Archeologii SSSR, 47. Moskva, Académie des Sciences, 430 p.
- GOURY G., 1931. *L'homme des cités lacustres. Précis d'Archéologie Préhistorique*. Paris, Picard, 2 vol., 778 p., 40 pl. hors-texte.
- GRÜNBERG J.G., 1996. Burial Goods and Social Structure in Mesolithic Europe. In : M. Otte (dir.), *Nature et Culture. Actes du Colloque International de Liège, 13-17 décembre 1993*. Études et Recherches Archéologiques de l'Université de Liège, 68 (2). Liège : 897-910.
- HODDER I., 1990. *The Domestication of Europe. Structures and Contingency in Neolithic Societies*. Social Archaeology. Oxford, Blackwell, 331 p.

- JEUNESSE C., 1997. *Pratiques funéraires au Néolithique ancien. Sépultures et nécropoles danubiennes (5500–4900 av. J.-C.)*. Collection des Hespérides. Paris, Errance, 168 p.
- LAMBACH F., 1993. La nécropole rubanée d'Ensisheim «Les Octrois». Description des tombes et anthropologie de terrain. *Cahiers de l'Association pour la Promotion de la Recherche Archéologique en Alsace*, 9 : 17–48.
- LARSSON L., 1989. Late Mesolithic Settlements and Cemeteries at Skateholm, Southern Sweden. In : C. Bonsall (éd.), *The Mesolithic in Europe. Papers presented at the Third International Symposium, Edinburgh 1985*. Edinburgh, John Donald : 367–378.
- LE MORT F. & GAMBIER D., 1992. Diversité du traitement des os humains au Magdalénien : un exemple particulier, le cas du gisement du Placard (Charente). In : *Le peuplement magdalénien. Paléogéographie physique et humaine*. Documents Préhistoriques, 2. Paris, Comité des Travaux Historiques et Scientifiques : 29–40.
- LEROI-GOURHAN A., 1965. *La Préhistoire de l'art occidental*. L'art et les grandes civilisations. Paris, Mazenod, 500 p.
- LICHARDUS J. & LICHARDUS-ITTEN M. (et coll.), 1985. *La Protohistoire de l'Europe. Le Néolithique et le Chalcolithique entre la Méditerranée et la mer Baltique*. Nouvelle Cléo. L'Histoire et ses problèmes. Paris, Presses Universitaires de France, 640 p.
- LONTCHO F., 1998. La naissance de la guerre. *L'Archéologue. Archéologie nouvelle*, 34 : 47–50.
- MAY F., 1986. *Les sépultures préhistoriques. Étude critique*. Paris, CNRS, 264 p., 48 pl. et 3 cartes hors-texte.
- MUSSI M., 1986. Italian Palaeolithic and Mesolithic Burials. *Journal of Human Evolution*, 1 (6) : 545–556.
- NEWELL R. R., CONSTANDSE-WESTERMANN T. S. & MEIKLEJOHN C., 1979. The Skeletal Remains of Mesolithic Man in Western Europe: an Evaluative Catalogue. *Journal of Human Evolution*, 8 (1) : 1–225.
- PACCARD M., 1987. Sépultures du Néolithique ancien à Unang (Malemort-du-Combat) et structures associées. In : J. Guilaine, J. Courtin, J.-L. Roudil & J.-L. Vernet (dir.), *Premières communautés paysannes en Méditerranée occidentale*. Actes du Colloque International du CNRS (Montpellier, 26–29 avril 1983). Paris, CNRS : 507–512.
- PAHIN-PEYTAVY A.-C. & MAHIEU É., 1991. La sépulture épicaudale de Barret-de-Lioure (Drôme). *Bulletin de la Société Préhistorique Française*, 88 (3) : 91–95.
- PALMA DI CESNOLA A., 1993. *Il Paleolitico superiore in Italia. Introduzione allo studio*. Firenze, Garlatti et Razzai, 575 p.
- PAVÚK J., 1972. Neolithisches Gräberfeld in Nitra. *Slovenska Archeologia*, 20 (1) : 5–105.
- PÉQUART M., PÉQUART S.-J., BOULE M. & VALLOIS H., 1937. *Téviec, station-nécropole mésolithique du Morbihan*. Archives de l'Institut de Paléontologie Humaine, Mémoire, 18. Paris, Masson, 227 p., 19 pl. hors-texte.
- PRICE T. D. & JACOBS K., 1990. Olenii Ostrov: First Radiocarbon Dates from a Major Mesolithic Cemetery in Karelia, USSR. *Antiquity*, 64 : 849–853.
- ROZOY J.-G., 1978. *Les derniers chasseurs. L'Épipaléolithique en France et en Belgique. Essai de synthèse*. Bulletin de la Société Archéologique Champenoise, n° spécial. Charleville, 3 vol., 1 256 p., 259 pl. hors-texte.
- STRAHM C. (dir.), 1995. *Das Glockenbecher-Phänomen. Ein Seminar*. Freiburger Archäologische Studien, 2. Freiburg, Institut für Ur- und Frühgeschichte, 409 p.
- TASSÉ G., 1982. *Pétroglyphes du Bassin parisien*. Gallia Préhistoire, supplément, 15. Paris, CNRS, 188 p.
- TELEGIN D. I. A., 1982. *Mezolititchni Pam'iatki Ykraïni (IX–VI tisiatcholittia do N. E.)*. Kiev, Académie des Sciences d'Ukraine, Institut d'Archéologie, 255 p.
- THOMAS L.-V., 1975. *Anthropologie de la mort*. Bibliothèque scientifique. Paris, Payot, 538 p.
- ULLRICH H., 1995. Mortuary Practices in the Palaeolithic. Reflections of Human-Environment Relations. In : H. Ullrich (éd.), *Man and Environment in the Palaeolithic. Proceedings of the Symposium, Neuwied (Germany), May 2–7, 1993*. Études et Recherches Archéologiques de l'Université de Liège, 62. Liège : 363–378.
- VAN BERG P.-L., 1993. L'origine des nécropoles rubanées : l'hypothèse mésolithique. In : 20^e Colloque interrégional sur le Néolithique,

- Évreux 1993. Évreux, Service régional de l'Archéologie de Haute-Normandie (résumés des communications) : 11–13.
- VAN BERG P.-L., 1995. Il n'y a pas eu de révolution néolithique. In : J.-M. Cordy (dir.), *Le génie de l'homme. Des origines à l'écriture*. Brogne, Abbaye Saint-Gérard (catalogue d'exposition) : 89–95.
- VAN BERG P.-L. & CAUWE N., 1996. « Magdalithiques » et « Mégaléniens ». Essai sur les sources des structures spatiales du Néolithique européen. In : Monumentalisme funéraire et sépultures collectives. Actes du Colloque de Cergy-Pontoise, 13–14 juin 1995. *Bulletin de la Société Préhistorique Française*, 93 (3) : 366–387.
- VILLA P., COURTIN J., HELMER D., SHIPMAN P., BOUVILLE C. & MAHIEU E., 1986. Un cas de cannibalisme au Néolithique. Boucherie et rejet de restes humains et animaux dans la grotte de Fontbrégoua à Salernes (Var). *Gallia Préhistoire. Fouilles et Monuments archéologiques en France métropolitaine*, 29 (1) : 143–171.
- WAHL J. & KÖNING H.G., 1987. Anthropologisch-traumatologische Untersuchung der menschlichen Skelettreste aus dem Bandkeramischen Massengrab bei Talheim, kreis Heilbronn. *Fundberichte aus Baden-Württemberg*, 12 : 65–186.
- WHITTLE A., 1996. *Europe in the Neolithic. The Creation of New Worlds*. Cambridge World Archaeology. Cambridge, Cambridge University Press, 443 p.

Adresse de l'auteur :

Nicolas CAUWE
Musées royaux d'Art et d'Histoire
Parc du Cinquantenaire, 10
B-1000 Bruxelles. (Belgique)